

Besprechungen und Anzeigen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **17 (1919)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Besprechungen und Anzeigen.

Wir bitten um Zustellung von Rezensionsexemplaren derjenigen Arbeiten, deren Besprechung an dieser Stelle gewünscht wird, an Dr. Hans Nabholz, Staatsarchiv Zürich.

Ludwig Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung II, 4. Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, herausgegeben von W. Sieglin. Berlin, Weidmann'sche Buchhandlung, 1918, p. 367—649, in⁸.

Le nouveau fascicule de cette histoire des peuples germaniques intéresse la Suisse par sa monographie des Francs, dès 534 conquérants de la Bourgondie et, en 536 maîtres de l'Alamannie. En suivant de très près les textes et en s'aidant d'une multitude de travaux critiques, l'auteur réunit tous les renseignements qu'il nous est permis de saisir sur l'histoire des peuplades franques et de la monarchie mérovingienne jusqu'en 561; il interprète ensuite les documents écrits pour faire l'histoire interne de la race, celle de ses institutions et de ses mœurs.

Il n'entre pas dans notre tâche de suivre dans tous les détails la discussion que fait nécessairement naître une œuvre d'une pareille envergure. Mais il nous plaît à reconnaître la sûre méthode qu'observe toujours le professeur Schmidt pour faire de ce livre synthétique un guide sûr, très riche d'informations encore qu'élaguant avec discernement les dissertations trop lourdes. L'état de nos connaissances bien que résumé, est exposé de telle sorte que le lecteur est immédiatement mis en possession des textes et qu'il dispose en même temps des éléments d'appréciation voulus pour conduire son enquête personnelle.

M. Schmidt a très bien saisi les situations différentes que prennent dans la monarchie mérovingienne les deux peuples germaniques établis entre le Rhin et le Jura. Les Burgondes sont maintenus dans une étroite dépendance, tout en conservant leur droit national; le «patrice» que l'on rencontre chez eux avant 561 est un chef militaire qui conduit l'armée au service des rois francs (p. 505 et 549). Pour les Alamans qui doivent aussi le service militaire, le duc jouit d'un pouvoir partiellement autonome comme celui des Bavares et des Thuringiens (p. 547).

Au reste l'histoire des Burgondes et des Alamans a été traitée dans d'autres fascicules de ce grand ouvrage. M. Schmidt met simplement au point en passant les questions qu'il a traitées à leur sujet.

La part des Francs dans la colonisation de notre pays est fort difficile à définir. Pourra-t-on jamais retrouver chez nous des traces d'établissements qui leur appartiennent en propre, ou, dans les cimetières dits mérovingiens, un mobilier différent de celui des tombes alamanniques ou burgondes? L'ar-

chéologie n'a pas encore nettement répondu à cette question. En décrivant l'art et la civilisation des Francs, M. Schmidt ne cherche pas à imposer un système. Il recueille toutes les indications utiles qui permettront de déterminer leur rôle dans la transformation des anciennes provinces romanes.

Genève.

Paul E. Martin.

Pages d'histoire, publiées par les Sociétés d'Histoire de Fribourg à l'occasion du Premier Congrès suisse d'Histoire et d'Archéologie, 15—17 juin 1918. Fribourg 1918, in-8.

La réunion du premier congrès suisse d'Histoire et d'Archéologie était en soi un évènement: premier résultat, dans le domaine des recherches historiques, de cet effort de rapprochement dont les dernières années ont si fortement et heureusement développé le besoin parmi les Suisses; et cela a été un privilège pour Fribourg, sans doute, de lui avoir donné l'hospitalité. Mais ce fut aussi un privilège pour les participants à cette solennité d'être reçus dans cette ville. Plus encore que l'accueil aimable et empressé que lui ont réservé ses sociétés d'histoire, les «Pages d'Histoire», publiées par elles à cette occasion et offertes à leurs hôtes en souvenir de cette rencontre, témoignent de l'importance qu'elles attribuaient à ce congrès et du soin qu'elles ont mis à le préparer. Elles font honneur aussi à l'activité de leurs membres: les huit études que renferme ce volume, bien que diverses de caractère, de portée et d'étendue, se font remarquer par la conscience du travail, la sûre documentation et la richesse des méthodes. La composition bilingue de ce recueil, où alternent les études en français et en allemand, où les textes allemands s'encadrent parfois d'un commentaire en français et vice-versa, est un vivant exemple d'un des caractères spécifiques, non seulement de la vie fribourgeoise, mais aussi de toute notre science historique nationale. Consacrées exclusivement à des sujets d'histoire fribourgeoise, ces monographies constituent d'autre part une importante contribution à l'historiographie de ce canton.

M. P. de Zurich publie, avec de multiples notes explicatives qui en font un vrai commentaire historique et généalogique, le Terrier dressé à l'occasion de l'achat par la ville de Fribourg des fiefs de la maison de Tierstein sis dans le territoire de ses quatre bannières: *Les Fiefs Tierstein et le Terrier de 1442* (pages III—XII et 1—132). L'introduction dont il fait précéder le texte contient une histoire détaillée de cette importante famille seigneuriale, pour autant que les documents permettent de la reconstituer et d'expliquer l'origine de leur domination en Uechtland, ainsi que des renseignements multiples sur les fiefs qu'ils y possédaient, leur emplacement exact, leur valeur au XV^{me} siècle et leurs détenteurs à l'époque du transfert de suzeraineté. Il y a là une remarquable mise au point, tant par la richesse de ces renseignements que par leur précision, des connaissances sur la topographie fribourgeoise au XV^{me} siècle, et sur les familles notables de cette époque importante où la ville de Fribourg s'affranchit peu à peu du monde seigneurial et acquiert l'hégémonie sur

tout le pays avoisinant. Un index des sources et principaux ouvrages consultés, un répertoire des noms de personnes et de lieux et une carte topographique de la seigneurie de Fribourg au milieu du XV^m siècle, établie par M. le docteur F. Buomberger, complètent cette publication et en font un précieux instrument de travail.

C'est à déterminer l'origine d'un document datant aussi du XV^e siècle que M. G. Schnurer consacre l'étude suivante: *Eine Freiburger Handschrift der Paptchronik des Bernard Gui* (pages 133—158). Après avoir tiré de la critique interne de ce document tout ce qu'elle pouvait fournir en fait de renseignements et écarté ainsi les opinions erronées qui avaient cours jusqu'ici à son sujet, il arrive, entre autres à l'aide des filigranes contenus dans ces feuilles, à fixer avec une approximation qui ne laisse presque rien à souhaiter, à quelle époque cette chronique fut copiée d'une première copie faite à Limoges — entre 1393 et 1431 —, par l'initiative et sous la direction de qui ce travail fut accompli — le savant provincial franciscain, père gardien, du couvent de cet ordre à Fribourg, Frédéric d'Amberg —, les destinées enfin de ce manuscrit qui fut perdu, puis racheté par le couvent des Franciscains pour lequel il avait été copié.

M. A. d'Amman tente de rattacher l'une à l'autre *Les familles des nobles d'Ependes (Fribourg) et von Spins (Berne)* (pages 159—182). Si la conclusion affirmative à laquelle il aboutit est encore incertaine, de l'aveu même de l'auteur, faute de preuves documentaires suffisamment précises — la similitude des armoiries et l'analogie des noms sont les seuls indices extérieurs d'une filiation des deux familles — elle présente cependant, grâce à l'argumentation de M. d'A., un caractère de grande vraisemblance. Les faits historiques auxquels il a recours pour l'étayer donnent à cette recherche un intérêt plus général qu'on ne le penserait à première vue.

On sent chez M. A. Buchi une préférence marquée pour les faits précis et incontestablement certains; les inductions générales comme les hypothèses ne l'attirent guère. La collection de renseignements, sans doute en partie inédits et ignorés, que nous apporte son étude. *Der Friedenskongress von Freiburg, 25. Juli bis 12. August 1476* (pages 183—236) n'est peut-être pas d'une lecture très attrayante, mais elle épuise probablement, en les groupant, tous les matériaux que les Archives de Fribourg et les sources déjà publiées contiennent sur les délégations envoyées par chaque Etat belligérant à ce congrès, sur ses festivités, ses décisions, ses effets et certains événements politiques qui s'y rattachent indirectement. Il semble que rien dans tous les détails racontés ni dans les chiffres reproduits ne doive changer l'idée que les historiens se sont faite jusqu'ici de cet important événement mais le considérable et consciencieux travail de collation accompli par M. B. n'en rendra pas moins service à l'occasion. Il faut mentionner à part la notice biographique sur Willi Tochtermann par laquelle il se termine; ce n'est sans doute qu'une série bien sèche de faits et de dates et la figure de cet important officier et magistrat fribourgeois en ressort bien squelettique; mais le fait qui a incité M. B. à lui consacrer les dernières pages de son étude,

assavoir la solennelle démarche faite par les délégués de Berne et des sept autres cantons pour que Fribourg lui fasse don, en récompense de tous les services rendus, d'un pré appartenant à la cité, est un trait qui valait la peine d'être étudié. Il est vrai qu'on voudrait apprendre pour quelles raisons et à la suite de quelles délibérations les Conseils des Cantons confédérés avaient décidé cette demande si honorable pour le bénéficiaire, et si elle était conforme aux coutumes diplomatiques de cette époque. M. B. n'a dit de cet homme et de cette affaire que ce que les Archives de Fribourg lui livraient; au moins peut-on être sûr qu'il n'en a rien omis. Si quelqu'un reprend après lui ce sujet avec des préoccupations moins uniquement documentaires et des renseignements puisés à d'autres sources, il lui devra en tout cas une réelle simplification de ses recherches¹⁾.

Pour apprécier toutes les hypothèses que présente l'étude de M. M. Reymond, *Les Sires de Glâne et leurs possessions* (pages 237—266) il faudrait être un bien éprouvé médiéviste, car les documents ou les faits sur lesquels il les appuie sont souvent si imprécis ou si obscurs qu'il faut avoir sa grande érudition et son autorité pour oser en tirer tant de déductions. Notons seulement qu'en identifiant les comtes de Tir et de Tierstein, si nous avons bien compris le passage (p. 246), il soutient une opinion différente de l'auteur de la première étude de ce volume; que des spécialistes aussi avisés puissent être en désaccord sur le nom de seigneurs de cette importance, c'est une preuve éloquente et de l'obscurité du sujet et de l'instabilité de la société féodale après la chute des Carolingiens. M. R. rattache cette monographie de la famille des sires de Glâne à la donation d'Aconciel faite par l'empereur Henri IV au comte Conon, et il publie une photographie du texte le plus ancien de cette charte; on lui saura gré de cet apport.

C'est un vrai délassément, après ces travaux historiques et généalogiques si sérieux, d'aborder le domaine de l'art, et dans un esprit aussi parfaitement approprié que celui de l'étude intitulée: *Deux siècles d'orfèvrerie religieuse à Fribourg (XVII^e et XVIII^e siècles)* (pages 267—290). Avec autant de science que de sensibilité esthétique, M. Hilber y expose l'évolution subie par l'orfèvrerie religieuse fribourgeoise à l'époque de sa seconde floraison. L'analyse très précise qu'il fait des principales œuvres (calices, ostensoirs, plateaux d'église, statuettes) et de la manière des maîtres orfèvres fribourgeois des XVII^e et XVIII^e siècles (Nüwenmeister, Schröder, Landerset, Muller, N. et J. U. Raemy et l'anonyme H. K.); les reproductions photographiques si réussies de quelques-unes de ces pièces; l'introduction aussi riche que concise sur les origines de cet art à Fribourg (en particulier sur Peter Reinhart) et l'influence prépondérante de l'orfèvrerie d'Augsbourg dans cette ville qui, malgré sa situation, reçut par ce détour les inspirations nouvelles de l'art français: tout cela fait de ces quelques pages une substantielle et captivante monographie.

¹⁾ M. Buchi fait suivre son exposé de la reproduction de deux textes inédits: le brouillon de l'acte de donation en faveur de Tochtermann, et la reconnaissance, datée de Turin, 10 sept. 1477, des 18000 florins que la Savoie devait à Fribourg.

Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de pouvoir dater la constitution des paroisses créées dans le territoire de l'actuel canton de Fribourg avant le XII^me siècle que M. J. P. Kirsch a écrit l'étude suivante: *Die ältesten Pfarrkirchen des Kantons Freiburg* (pages 291—360); au travers des phénomènes de bourgeonnement ou de fractionnement qui sont la cause de leur multiplication, il sait voir et montrer d'abord l'extension progressive du christianisme, plus tard le développement du régime agricole qui succéda à la civilisation gallo-romaine, surtout citadine, ainsi que les mœurs politiques et ecclésiastiques des débuts de l'époque féodale (donations de terres à des couvents et évêchés, érection de sanctuaires par des seigneurs, etc.). Pour évoquer cette évolution de cette manière et avec quelque sécurité, il fallait fixer avec une relative précision l'époque où toutes les paroisses citées dans le cartulaire de Conon d'Estavayer de 1228 reçurent leur desservant et leur église; or il n'en est aucune, ou presque, dont on sache par un document la date de fondation. Force était donc de suppléer à cette lacune par des inductions. On a peine à se représenter l'ingéniosité déployée par M. K. pour trouver la date approximative où fut érigée chacune des quelque cinquante églises paroissiales à étudier. La variété des chemins suivis pour atteindre chaque fois le but dénote une connaissance si approfondie des six premiers siècles du Moyen-Age que l'impression s'impose d'une sécurité presque entière devant les conclusions proposées. Et c'est bien en effet, dans toutes ces méthodes d'argumentation, la vie politique et ecclésiastique à la fin de la domination romaine, puis aux temps du premier royaume burgonde, des empires francs et du second royaume burgonde, qui apparaît sous plusieurs de ses aspects. Il est regrettable que la lecture de cette étude n'ait pas été facilitée par une carte géographique où l'on aurait noté, par quelque procédé typographique peu compliqué, la formation successive des paroisses fribourgeoises; c'eût été du même coup la meilleure et plus parlante synthèse de cette étude si touffue, dont rien ne résume et met en relief les résultats. Il aurait valu la peine également d'ajouter un index des noms de lieux à l'usage de ceux qui voudront profiter des recherches si approfondies accomplies par l'auteur.

Le volume se termine par une «brève nomenclature» — c'est ainsi que l'appelle son auteur, M. Fr. T. Dubois — des divers types que présentent, du XVI^e au XIX^e siècle *Les Armoiries de l'Etat sur les anciens imprimés officiels de Fribourg* (pages 361—374). Chacun de ces vingt types est l'objet d'une courte description, avec ici ou là l'explication de quelque détail; pour tous, sauf un — on se demande pourquoi cette omission — une reproduction accompagne et complète cette description. Monographie sans prétention, mais dont la précision fait la valeur.

Lausanne.

D. Lasserre.

M. Valèr. Die evangelischen Geistlichen an der Martinskirche in Chur vom Beginn der Reformation bis zur Gegenwart. 1919. Druck und Verlag von Manatschal, Ebner & Cie., Chur.

Die vorliegende Schrift ist aus Anlass der «grossartigen» Renovation der St. Martinskirche entstanden und dem Wohltäter der Kirchgemeinde, Hermann Herold, gewidmet. In einem ersten Abschnitt wird zunächst über «Die Stellung der Prädikanten in den drei Bünden im allgemeinen und diejenige der Prediger in Chur im speziellen» berichtet. Dann folgen die Lebensbilder der 31 Pfarrer, die bis heute an der Martinskirche gewirkt haben. Dem Charakter einer solchen Gelegenheitsschrift gemäss konnten natürlich nur kurze Skizzen geboten werden. Manches, besonders auch im ersten Teil, wird bloss gestreift; erwünscht wäre es z. B. gewesen, etwas Näheres über die Stellung des Antistes zu vernehmen. Diese Würde scheint nicht immer mit dem Pfarramt zu St. Martin verbunden gewesen zu sein, wenigstens wird S. 96 ein Antistes Joh. Leonhardus von Filisur in Davos erwähnt und S. 97 f., ein Antistes und Dekan Johann Jakob Lorez; auch wird nichts davon berichtet, wann dieser Titel in Abgang gekommen ist.

Das Heft ist ein dankenswerter Beitrag zu der interessanten und bis in die neuesten Tage hinein oft dramatisch bewegten Bündner Kirchengeschichte.

Arbon.

Willy Wuhrmann.

D. K. Gauss, Schulgeschichte der Stadt Liestal. Mit Illustrationen von Wilh. Balmer. Liestal, Lüdin, 1918. VI und 213 Seiten.

Die Darstellung nimmt, wie der Verfasser im Vorwort betont, in erster Linie Rücksicht auf das Interesse der Gemeinde Liestal selbst. Sie ist offenbar weniger für den Historiker von Beruf als für weitere Kreise der Bevölkerung bestimmt und muss dementsprechend beurteilt werden. Aus dieser Betrachtung heraus erklärt es sich, dass bei den einzelnen Feststellungen auf die Angabe der Quelle verzichtet wurde und dass die Inhaber der verschiedenen Aemter und Würden mit einer Vollständigkeit aufgezeichnet sind, die den Fernstehenden nicht so recht zu interessieren vermag. Die fleissige Arbeit hätte an Bedeutung offenbar auch für den vorgesehenen Leserkreis gewonnen, wenn häufiger versucht worden wäre, Neuerungen, wie Einführung der Fortbildungsschule, Gesundheitspflege, Fürsorge des Wandschmuckes u. s. w. als Ausschnitte aus einem grösseren kulturellen Zusammenhang erscheinen zu lassen. Die lokale Schulgeschichte spiegelt ja recht deutlich den Gang der gesamten Entwicklung des Schulwesens wieder. In dieser Hinsicht sind die Abschnitte über den Einfluss Pestalozzis und über die Gründung der Realschule recht interessant. Von Interesse wäre es offenbar auch, zu hören, welchen Anteil die lokale Presse in neuerer Zeit an der Behandlung von Schulfragen genommen hat, während es als Vorzug der vorliegenden Arbeit bezeichnet werden kann, dass Veränderungen, wie der Weltkrieg sie auch im

Schulleben bewirkte, bereits vorgemerkt sind. So wird deutlich, wie wertvoll es für die Schulgeschichte kleinerer und grösserer Gebiete wäre, wenn ein Chronist sorgfältig seines Amtes walten und anschauliche Beispiele sammeln würde.

Zürich.

H. Stettbacher.

G. Strickler, Sekundarlehrer in Grüningen: Die Familie Meister von Zürich. Als Manuskript für die Familie gedruckt. Zürich, Buchdruckerei Berichthaus, 1919.

Nach der im «Anzeiger», N. F., Bd. 16, S. 138 u. 139, besprochenen Familiengeschichte hat der Verfasser eine neue ähnliche Arbeit folgen lassen, wieder nach der Aufforderung von zwei Angehörigen des Geschlechtes, dem das Buch gewidmet ist.

Auf eine kurze Erklärung des Namens «Meister» und auf die Hervorhebung des erstmaligen Erscheinens der Namensform in mittelalterlichen Urkunden — des Klosters St. Gallen und des Zürcher Chorherrenstiftes — folgt der Nachweis, dass eine seit 1418 in Schaffhausen bezeugte Familie Fryenberg von dem durch sie bekleideten Amte des Spitalmeisters den Namen Meister zu tragen begann. Aber in der gleichen Zeit, von 1467 an, sind in dem nahe südlich bei Schaffhausen liegenden Dorfe Benken als steuerpflichtig Clewy und Hanns Meister nachzuweisen, so dass die Annahme nahe liegt, sie seien aus der benachbarten Stadt dahin gekommen, und 1493 hinwieder ist Haini Maister von Benken in einer Urkunde des Abtes Johannes von Rheinau als Tochtermann des Schultheissen von Rheinau genannt; danach steht im Mannschaftsrodel für den Auszug der Zürcher 1513 nach Hochburgund ein Ulrich Meister von Benken. 1537 endlich bürgert sich Jakob Meister von Rheinau in der Stadt Zürich ein.

Auf diesem Wege ergibt sich das Vorhandensein von zwei Hauptlinien, zu Benken und zu Zürich. Die Meister zu Benken standen in grosser Zahl unter den Einwohnern des Dorfes. 1634 waren unter den 256 Einwohnern 74 des Namens Meister. Andernteils stiegen die von Jakob Meister, dem Metzger, abstammenden Zürcher Meister schon mit seinem Sohne, dem Zunftmeister Jakob, zu Ansehen empor.

Wie in der oben erwähnten Familiengeschichte der Homberger hat der Verfasser biographische Ausführungen über eine Reihe von Persönlichkeiten eingeschaltet.

Bei den Zürcher Meister stehen im 18. und im Beginn des 19. Jahrhunderts der 1781 verstorbene Theologe Johann Heinrich und dessen Sohn Jakob Heinrich, der französische Schriftsteller — Le Maître — gestorben 1826, sowie der 1811 gestorbene Neffe Johann Heinrichs, Leonhard, voran: für Jakob Heinrich sind sein 1769 gegenüber dem Rat von Zürich eingetretener Konflikt, die Beziehungen zu Bodmer, die Rede, die er 1803 als durch Bonaparte bezeichneter Präsident der Regierungskommission bei Einführung der Mediationsverfassung vor dem Zürcher Grossen Rat hielt, besonders

hervorgehoben. Zwei im 19. Jahrhundert lebende Träger des Namens waren der 1900 verstorbene Dr. med. Johann Jakob und der 1890 verstorbene Feinmechaniker Eduard. Die Meister von Benken erscheinen durch Forstmeister und Nationalrat Ulrich und durch dessen gleichnamigen Sohn, den in Zürich durch seine vielseitige Tätigkeit bestens bekannten 1917 verstorbenen Forstmeister und Nationalrat, vertreten.

In einem Anhang werden noch Wappen und Siegel behandelt. Sie zeigen, entsprechend dem Beruf des 1537 in Zürich eingebürgerten Jakob Meister in Rheinau, einen Stier, der ein in Silber gehaltenes breites Metzgerbeil im rechten Vorderhuf trägt.

Auch dieses Werk des Verfassers ist — mit Ansichten von Zürich und von Rheinau, mit Porträts, Wappentafeln, Stammtafeln — reich ausgestattet.
Zürich. M. v. K.

Kunstmappe Alt-Rheinfelden, 26 Tafeln und 8 Textbilder von G. Kalenbach-Schröter; Veraguth, Gutbrod, Wucherer, Curtat, Ruskin. Mit Text von Pfarrer Seb. Burkart. Druck und Verlag: A. Dénéreaz-Spengler et Co. Lausanne.

Ce recueil de lithographies en couleurs célèbre les beautés du Vieux-Rheinfelden. S'il restitue bien des aspects disparus de la cité, tels le pont de bois et les murailles, il rappelle heureusement aussi que ce joyau de notre Rhin n'a pas perdu son charme et qu'il a conservé son cachet de vieille ville impériale.

Par son introduction M. Sebastien Burkart replace ces documents graphiques dans le cadre de sa *Geschichte der Stadt Rheinfelden* publiée en 1909. Les planches elles-mêmes sont des témoignages caractéristiques du développement d'un petit centre urbain à la frontière de notre pays. C'est surtout comme place forte que Rheinfelden joua un rôle dans l'histoire. L'ancien «Stein», bâti sur l'île du Rhin fut détruit par la bourgeoisie en 1445. Mais de 1690 à 1744 la cité prend la place d'une tête-de-pont dans la ligne fortifiée de la Forêt-Noire construite par les Autrichiens. Le beau plan colorié de la planche 1 et maintes autres vues du recueil, attestent le développement de l'enceinte bastionnée qui vient couvrir les murs et les tours du moyen âge.

A l'intérieur c'est la vie paisible de la petite ville close, les églises, le corps de garde, la maison du sel, la boucherie, la commanderie de Saint-Jean. La silhouette imposante de l'ancien chef-lieu du Frickthal, ses monuments, le calme de ses places ombragées justifient pleinement l'hommage que leur ont rendu les historiens et les artistes.

Genève.

P. E. M.

Heyer, Henri et Pallard, Eugène. Bibliographie de l'Eglise Evangélique Réformée de la Suisse. 3^e Cahier: Genève I^{re} Partie (Constitutions, Histoire, Biographies, Calvin).

Appelé à se charger de la Bibliographie de l'Eglise Réformée de Genève (1535—1900) M. le pasteur Heyer a cherché à suivre le plan dressé par feu l'antistes Finsler pour l'Eglise Réformée de la Suisse allemande. Mr. Heyer était admirablement préparé à ce travail par ses publications antérieures (*Catalogue de la Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs, Catalogue des thèses de théologie soutenues à Genève du XVI^e au XVIII^e siècle*).

Dans cette première partie nous avons déjà les principaux éléments de la bibliographie de l'Eglise de Genève. Signalons les articles sur les constitutions et l'organisation de l'Eglise, les multiples opuscules sur la question de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, les trente-quatre éditions (p. 4—6) du *Catéchisme de Calvin*, lequel fut traduit non seulement en anglais, allemand, espagnol et italien, mais aussi en grec et en hébreu (1). Signalons aussi les 24 éditions de la *Confession de la foi chrétienne* de Théodore de Bèze, ouvrage plus populaire, plus bref, plus commode à consulter que l'*Institution* de Calvin.

Dans les p. 78—175 (Histoire XVI^e—XIX^e siècles) on a vraiment les Annales de l'Eglise de Genève; on peut suivre en quelque sorte les événements année après année et parfois mois après mois et se mettre au courant de ce qu'il y a eu de saillant dans l'histoire religieuse de Genève.

Puis vient la bibliographie des biographies individuelles. Le présent volume ne renferme que les articles Cordier, Ochino, Farel, Saunier, Marcourt, Olivétan et Calvin. En une centaine de pages (190—293) l'auteur nous fait passer en revue les innombrables publications *de* et *sur* Calvin, qui constituent les documents de sa biographie. M. le pasteur Heyer a eu la bonne fortune de profiter des trésors d'érudition et des conseils de M. Théophile Dufour, Directeur honoraire des Archives et de la Bibliothèque de Genève et il s'est assuré la collaboration d'un érudit aussi modeste que compétent, M. Eugène Pallard. C'est sous les auspices des deux noms de MM. Heyer et Pallard que ce volume se présente devant le public des bibliothécaires, bibliographes et historiens. Quand nous aurons dit que cette première partie contient environ 4500 articles (soit environ 10,000 fiches) rangés par ordre chronologique, on aura une idée du labeur immense, vrai labeur de bénédictins auquel ces deux savants historiens se sont livré. Puissent-ils nous donner sans trop tarder la fin de la bibliographie des biographies, les articles sur les paroisses, les Eglises libres, les Sectes, et enfin des Index qui feront du tout un document commode et facile à consulter. Nous souhaitons bon courage et des forces renouvelées à ces deux savants, si vaillants malgré leur âge avancé, et l'heureux achèvement de leur dur, mais utile labeur.

Genève.

E. Choisy.

Albert B. Faust, *Guide to the Materials for American History in Swiss and Austrian Archives*, Washington, Published by the Carnegie Institution, 1916, X—299 pages, in-8.

Sur les 299 pages de ce guide excellent, 184 sont consacrées aux dépôts d'archives de la Suisse. C'est dire le soin qu'ont mis les éditeurs, M. Albert B. Faust pour les cantons de langue allemande et le Tessin, M. J. Franklin Jameson pour la Suisse Romande, à rechercher les documents relatifs à l'Amérique et surtout à renseigner leurs compatriotes sur les archives et les bibliothèques des villes et des cantons suisses.

L'exploration a été conduite avec méthode et ses résultats sont exposés avec une grande clarté. Dépouillant successivement les fonds qui pouvaient leur révéler des pièces relatives aux Etats-Unis, les auteurs ont réuni le résultat de leurs recherches en de courtes notes descriptives et de nombreux extraits de documents. Grâce à la table très détaillée, le lecteur se fait non seulement une idée des principales sources d'information, il peut mettre très rapidement la main sur les dossiers formés à l'occasion de telle ou telle affaire d'outre-mer qui retint l'attention des autorités suisses.

C'est naturellement l'histoire de l'émigration qui usera avec le plus de profit de cet inventaire déjà très important. Les relations intellectuelles et politiques entre la Confédération Suisse et les Etats-Unis d'Amérique, bien qu'anciennes et fécondes ont laissé moins de traces dans les papiers d'Etat. Du moins à l'apparence; mais la pratique de ce guide mettra sur la voie d'autres découvertes; en examinant de près les fonds cités, en relevant la piste de documents privés qui se trouvent encore dans des archives de familles on complétera ce tableau d'ensemble dont l'établissement a demandé un gros effort.

Pour la connaissance générale des archives suisses, la publication de la Fondation Carnegie rend dès maintenant de très réels services. Dans notre pays aucun ouvrage ne donne des notions précises et une idée d'ensemble des archives publiques. On aura donc recours, avec reconnaissance, au livre de MM. Faust et Jameson, à ses notices historiques, à la description qu'il donne des fonds et surtout aux nombreux renvois à une bibliographie qui n'est guère familière aux nationaux eux-mêmes.

Genève.

Paul E. Martin.

Berichtigung.

In Nr. 2 ist auf Seite 169, Zeile 18 statt Dezember *September* zu lesen.
